

BÉCHARD. — Ah, bah ! si tu continues comme tu as toujours fait, tu es sauvé !!!

CAMEL. — (A part) Nous allons voir ça !...

FÉLIX. — Je n'ai rien voulu lui faire, parce que je craignais toujours qu'il ne s'aperçût de quelque chose. Après tout, un médecin doit connaître un peu ça... un peu mieux que les autres toujours ! Vous rappelez-vous la médecine qu'il m'a donnée hier soir ?

BÉCHARD. — Eh bien ?

FÉLIX. — Devinez ce que j'en ai fait ?

BÉCHARD. — Tu ne l'a pas prise ?

FÉLIX. — Non, je l'ai vidée dans mes bottes.

BÉCHARD. — Quelle idée !

FÉLIX. — Il m'aurait empoisonné, vous comprenez bien. Enfin s'il revient, je vais lui donner une saucée, le bonhomme ! Il ne doit pas en être plus exempt que mes amis. Tâchez d'être prêts quand vous viendrez à son secours, j'arrêterai, mais pas avant ! Jusque là, je le secoue comme une vieille mitaine. Long et long comme il est, il ne doit pas faire grande résistance.

BÉCHARD. — C'est bon, secoue-le un peu ; ça ne lui fera que du bien. Il a le verbe pas mal haut le vieil *english* ; il ne manque jamais l'occasion de nous traiter de *damned Canadians*. Suffit-le un peu. Ça lui montrera à vivre.

FÉLIX. — Eh bien, puisque vous dites comme moi, il aura sa saucée. Je vous assure mon cher Béchard, que je suis content de pouvoir vous parler un peu ; il y a près de deux mois que je brûle de vous rencontrer seul à seul. Maintenant que vous savez tout prenez garde au moins ! Car la moindre chose me fait découvrir...

BÉCHARD. — Oh ! sois tranquille ! (Camel s'avance entre les deux en souriant) Camel !!!...

FÉLIX. — Malédiction ! jè me suis trahi !!!...

CAMEL. — Mille amitiés, messieurs ; je suis charmé de voir Félix... la... l'indisposition de notre ami Félix n'est pas... si sérieuse qu'on le disait...

BÉCHARD. — (A part) Pauvre Félix, il peut dire que son affaire est faite maintenant...